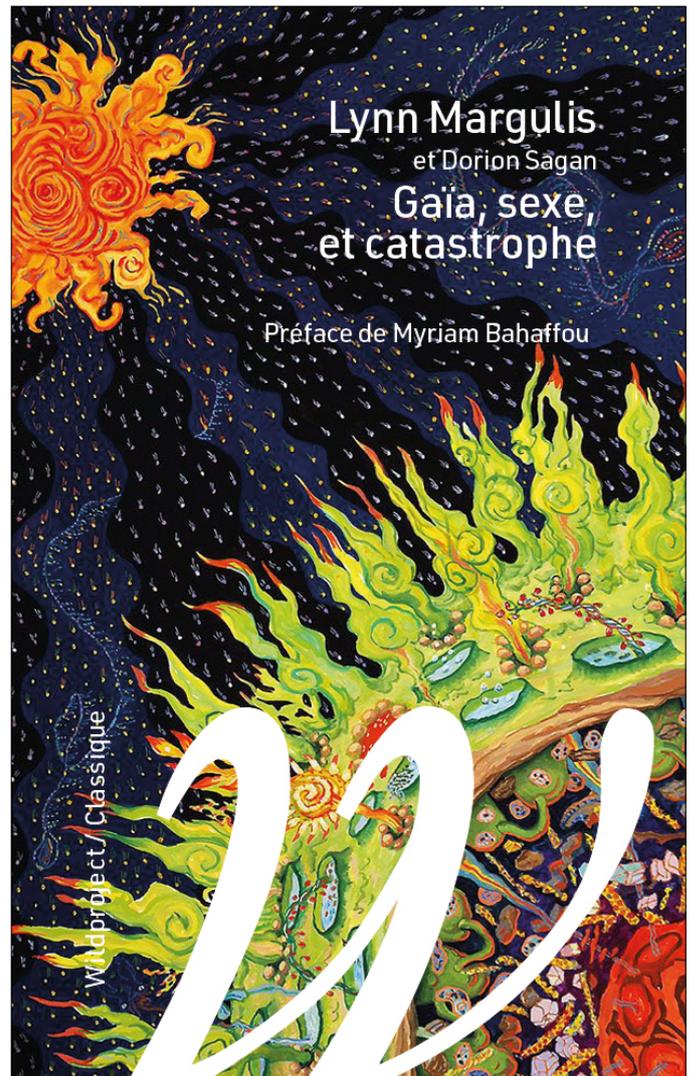
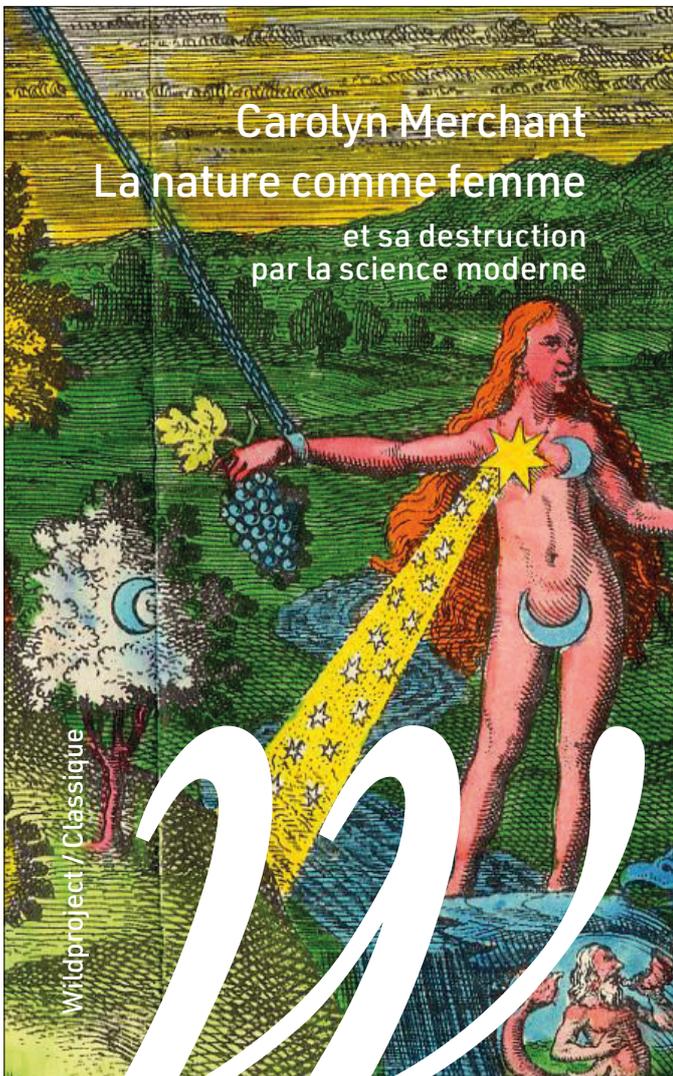


PARUTION 1^{er} MARS 2024



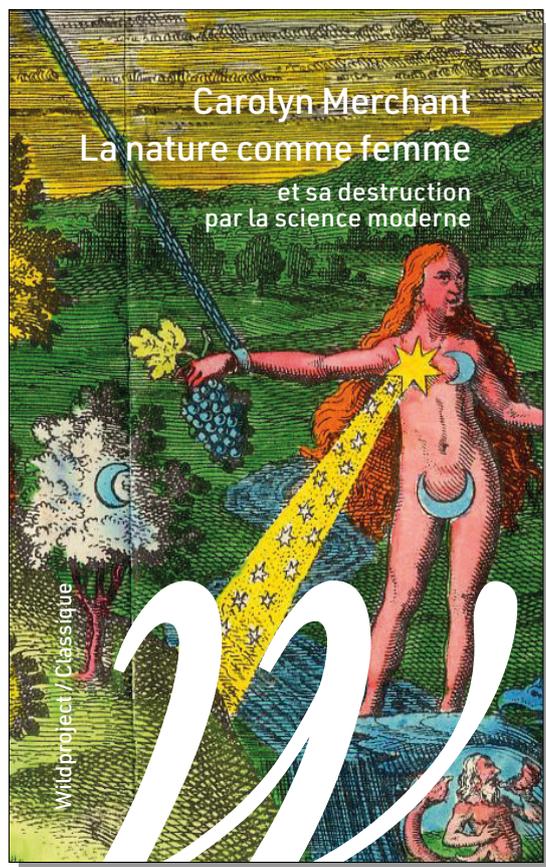
1974-2024

LES 50 ANS DE L'HYPOTHÈSE GAÏA

Avant la modernité, la nature était vue en Europe comme un organisme vivant.

L'hypothèse Gaïa, élaborée en tandem par Lynn Margulis et James Lovelock à partir de 1974, marque le retour de la science occidentale à ce principe cosmologique millénaire.

PARUTION 1^{er} MARS 2024



**La version courte d'un livre fondateur
de la pensée écoféministe**

Avant la science moderne, on vit en Europe – depuis l'Antiquité – dans un monde où la nature est une figure féminine et maternelle, qui servait de contrainte culturelle limitant les actions humaines sur la planète..

L'historienne écoféministe Carolyn Merchant fait revivre ici ce cosmos médiéval analogiste – incluant la philosophie alchimiste et son Dieu hermaphrodite.

Elle raconte ensuite comment la destruction de l'idée de « nature vivante » opérée par la science moderne a été accompagnée, et même inspirée, par la chasse aux sorcières.

« La Mort de la nature est un livre essentiel : il renoue le fil coupé entre la chasse aux sorcières et l'histoire des sciences. Dans ce fil rouge, résident notre passé et notre avenir. »
– **Émilie Hache**

« Ce livre documente un changement dans l'image du monde qui, accompagné par les persécutions de sorcières, a permis l'exploitation de la nature à une échelle jusque-là inconnue. »
– **Starhawk**

« Merchant a renouvelé l'histoire des sciences en étant l'une des premières à s'intéresser à ce que les savants faisaient de la Terre. »
– **Bruno Latour**

« Ce livre marque la naissance des humanités écologiques. »
– **Deborah Bird Rose**

« Cet ouvrage majeur du féminisme écrit en 1980 fait l'effet d'une commotion intellectuelle encore aujourd'hui. »
– **Clara Guillard, Libération**

« En explorant l'histoire des sciences modernes du point de vue de l'écologie et du féminisme, les travaux de Merchant ouvrent des pistes pour repenser nos crises contemporaines. »
– **Claire Legros, Le Monde**

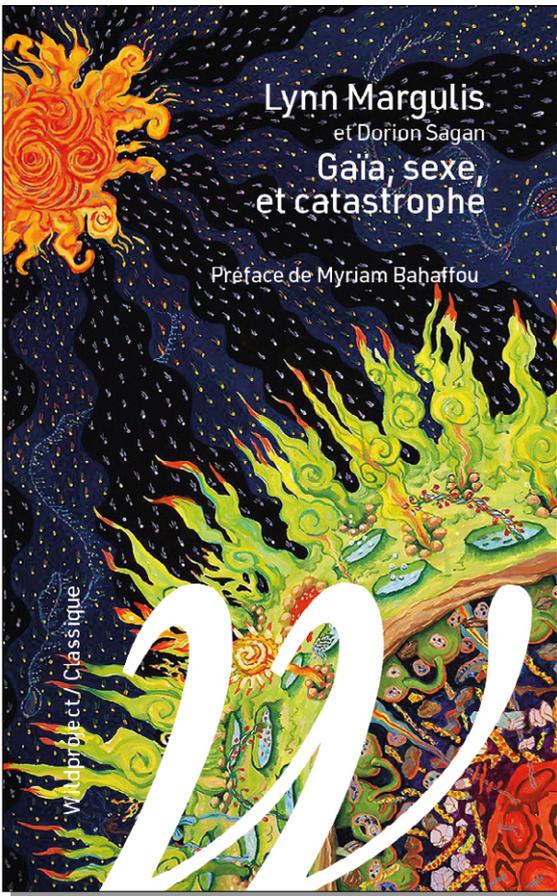
9 euros
154 p., 11 x 17 cm
Rayon : Ecologie / Histoire / Féminisme
POCHE / « Petite bibliothèque d'écologie populaire »
Cahier photo N&B de 10 pages

Diffusion et distribution : BLDD
ISBN : 978-2-381140-681

Ce livre est constitué d'une sélection d'extraits tirés de *La mort de la nature* (Wildproject, 2022)

Née en 1936, CAROLYN MERCHANT est philosophe écoféministe et historienne des sciences. Elle est professeure émérite d'histoire environnementale, d'éthique et de philosophie à l'université de Californie à Berkeley.

PARUTION 1^{er} MARS 2024



9 euros

124 p., 11 x 17 cm

Rayon : Ecologie / Sciences naturelles

POCHE / « Petite bibliothèque d'écologie populaire »

Diffusion et distribution : BLDD

ISBN : 978-2-381140-698

Ce livre est constitué d'une sélection d'extraits tirés de *Microcosmos* (Wildproject, 2022)

LYNN MARGULIS (1938-2011), co-autrice de l'hypothèse Gaïa, est une biologiste américaine iconoclaste qui a révolutionné les sciences du vivant – de la biologie cellulaire à l'histoire planétaire.

DORION SAGAN (né en 1959) est l'auteur de plus d'une vingtaine de livres sur l'évolution et la philosophie des sciences.

MYRIAM BHAFFOU est chercheuse en philosophie féministe le jour, militante en période d'essai la nuit (entre autres choses).

S'initier aux fondamentaux de l'histoire de la Terre – à l'occasion des 50 ans de l'hypothèse Gaïa

« La sexualité, comme la symbiose, est l'une des expressions d'un phénomène universel, le principe qui consiste à mélanger et à réarranger. »

L'une des plus grandes catastrophes qu'ait connu Gaïa dans son histoire est la Grande Oxydation, il y a un milliard d'années. La vie terrestre, alors composée uniquement de bactéries, a failli disparaître, sous l'affluence d'un déchet toxique produit par les bactéries elles-mêmes : l'oxygène. Pour survivre, nos ancêtres bactériens ont dû se regrouper et se recomposer, en se mélangeant, donnant ainsi naissance aux êtres multicellulaires : les plantes et les animaux. Nous sommes tous les survivants de cette gigantesque extinction.

Avec cette mutation de la vie, le sexe lui aussi (c'est-à-dire l'échange de gènes) a profondément muté.

Cette histoire est aussi la fondation de l'hypothèse Gaïa, le modèle scientifique d'une planète vivante et auto-régulatrice, pensée en tandem par Lynn Margulis et James Lovelock.

« La vraie écologie est celle de la gigapartouze cellulaire multiniveaux et perpétuelle, force motrice du vivant qui nous dépasse par le bas. »

– **Myriam Bahaffou**

« Experte des créatures proliférantes – y compris les êtres humains –, Margulis est une penseuse radicale de l'évolution. »

– **Donna Haraway**

« Margulis conteste l'existence d'individus séparables : une cellule, une bactérie ou un humain – pour la raison qu'ils sont 'tous entrelacés'. »

– **Bruno Latour**

SOMMAIRE

Note des éditeurs

Préface de Myriam Bahaffou

1. Sexe et commerce génétique planétaire
2. Holocauste à l'oxygène
3. Nouvelles cellules
4. L'énigme du sexe



« Sur la Terre primitive vint le jour où une bactérie remplaça quelques-uns de ses gènes endommagés par le Soleil avec des nouveaux, issus d'un virus, d'une bactérie vivante ou même d'un vieux morceau d'ADN venant d'une cellule morte. C'était un rapport sexuel. Plus fluide et plus fréquent que le sexe méiotique des animaux – à base de spermatozoïde et d'ovule, et confiné au processus de reproduction –, le sexe bactérien a démesurément

intensifié la complexité du microcosme. Puisque les bactéries sont capables de mêler leurs gènes à tout moment sans se confiner aux périodes de reproduction, elles sont génétiquement beaucoup plus actives que les animaux. (...)

Quand la vie emprunte le chemin de l'eucaryotisme, elle devient, en un sens fondamental, bien plus rigide et limitée. Nos corps jouissent d'une taille, d'une énergie et d'une complexité qui se paient en moindre flexibilité génétique. L'échange génétique n'étant possible que lors de la reproduction, nous restons enfermés dans notre espèce, notre corps et notre génération. Comme on l'exprime parfois en termes techniques, nous échangeons des gènes verticalement – de génération en génération – tandis que les procaryotes les échangent horizontalement – directement avec leurs voisins de la même génération. Il en résulte que les bactéries, avec leur fluidité génétique, sont fonctionnellement immortelles, alors que chez les eucaryotes le sexe est lié à la mort. »

– Lynn Margulis

Préface de Myriam Bahaffou (extrait)

MYRIAM BAHAFFOU est chercheuse en philosophie féministe le jour, militante en période d'essai la nuit (entre autres choses). Elle s'intéresse aux liens intéressés dans une perspective écoféministe et décoloniale.



(...) Dans cette perspective, sexe et écologie sont inextricablement liées : une telle affirmation permet de convoquer la littérature écosexuelle et écoqueer qui pense le binarisme hétéro/queer (et le réseau sur lequel il se développe, ordre/désordre, nature/culture) comme un des facteurs de la catastrophe écologique actuelle. L'avantage de cette littérature, c'est sa capacité à s'inscrire dans le présent : il n'est plus question de fantasmer l'âge d'or perdu d'une mère nature gémissante, mais de composer avec, et à partir de, la mutation et la destruction écologique.

Redéfinir la nature de la nature n'est évidemment pas nouveau dans les sciences sociales ; mais les analyses scientifiques de Margulis donnent à cette redéfinition un ancrage plus micro-, plus viscéral, puisque nous traitons de symbiose, de photosynthèse, de cellules, d'eucaryotes et de procaryotes, qui sont alors interrogées sur leur sens et leur valeur dans notre façon de raconter des histoires (l'évolution en est une). Le règne de la nature n'est donc plus du côté de l'immuable, de l'ordre et de l'indépendance vis-à-vis de nos vies humaines. Barad nous adresse sans complexe la question : « Mais que se passerait-il si la Nature elle-même était communiste, perverse ou queer ? »

Pour Margulis, nous faisons erreur sur la nature du sexe, notamment à cause de l'importance que nous lui donnons : « Notre type de sexe méiotique ne mérite pas le qualificatif de grandiose que nous lui discernons. Il est certainement beaucoup moins importante pour la biosphère que la sexualité bactérienne, qui sert une stratégie de survie immédiate par laquelle des micro-organismes reçoivent de nouveaux éléments génétiques aussi facilement que l'on attrape un rhume. » (p. YY) La correction de notre définition du sexe ne peut advenir qu'à la condition de se mettre du point de vue des micro-organismes. Cela requiert trois gestes qui seront développés dans ce texte : le premier est la reconnaissance de la relativité des humain-es et de leur sexualité dans l'évolution ; le deuxième, le déplacement de la perspective individuelle ; et le troisième (qui n'est pas formulé par Margulis), l'abolition du récit hétérosexuel comme explication fondamentale de la vie.

« Le transfert dans une cellule d'acide nucléique provenant d'un virus, d'une bactérie ou de toute autre source, est une relation de type sexuel. La transmission de particules génétiques telles que des virus parmi d'autres bactéries est un acte sexuel. La fusion de deux noyaux de cellules germinales humaines est un acte sexuel. Même l'infection du corps humain par le virus de la grippe est un acte sexuel, dans la mesure où le matériel génétique s'insère dans les cellules humaines. » (p. YY)

Pour Margulis, le sexe est partout, précisément parce qu'il obéit à une définition bien plus large que la reproduction sexuée biparentale. En ce moment même, votre corps fait du sexe, constamment, sur plusieurs niveaux. Dans un fabuleux texte nommé « Du sexe et des symbioses », la philosophe Emma Bigé affirme que chez Margulis,

« le sexe entre bactéries ne s'embarrasse ni des frontières entre espèces, ni même des frontières entre vie et non vie (une bactérie peut avoir du sexe avec l'air ou l'eau qui l'entoure). Pas besoin de progénitures non plus : les partenaires sexuelles s'entre-altèrent, se passent des séquences génomiques de l'une à l'autre, ou laissent derrière elles des déchets que d'autres pourront s'accaparer puis abandonner. »

Il faut aussi dire que le sexe biparental et reproductif a un coût : il n'y a qu'à retourner aux documentaires animaliers Netflix pour comprendre à quel point la reproduction est une dépense d'énergie, de temps, parfois même au prix de la vie d'un des partenaires. Tout cela semble démesuré du point de vue de l'évolution, qui, pour Margulis, travaille constamment à faire autrement. Il s'agit donc de comprendre combien la sexualité reproductive biparentale que l'on considère comme la norme, le point de référence, voire la chose la plus fondamentale dans l'expression de la vie, est plutôt un embarras : « Biologiquement, la reproduction sexuée est une perte de temps. » En d'autres termes, si nous étions capables de parthénogenèse, de clonage à la manière des *Linckia*, nous n'hésiterions pas une seconde. La vraie écologie est celle de la giga-partouze cellulaire multiniveaux et perpétuelle, force motrice du vivant qui nous dépasse par le bas. (...)